

Benoit Rouer

Siret: 52818823800026

Tel : 0686139901

Courriel: benoitrouer@yahoo.fr

Site : <https://www.benoitrouer.fr>

Biographie

Benoit Rouer né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique, est un poète, peintre et plasticien.

En 1978, sa famille émigre en Montérégie, dans la région sud de la province de Québec. Il y fréquente l'école polyvalente Arthur Pigeon dans la petite ville de Huntingdon, puis entame des études sporadiques au collège de Valleyfield.

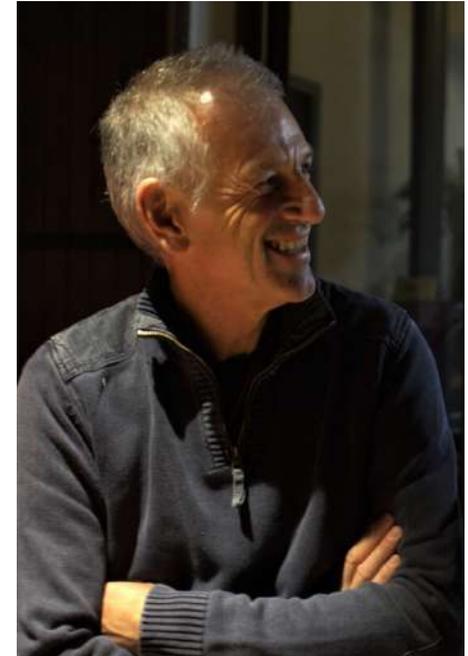
En 1984, il poursuit des études de lettres à L'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la poésie.

Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre l'exposition d'art singulier au Salon d'Octobre de Montauban en 1994 et s'initie au collage.

En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matière-coloriste. Il revient par la suite dans son atelier à Lavour dans le Tarn dans lequel il travaillera pendant vingt ans.

Sa peinture issue d'une mémoire personnelle est empreinte d'influences de la littérature poétique et fait allusion au déracinement. Dépourvues de toute figure humaine, ses images évoquent dans une matière texturée ce "no man's land" symbolisé par des formes, traces, signes associés à des matériaux tels que le plexiglas ou le zinc. Dans cette conception que la poursuite d'une image procède nécessairement de l'effacement dans notre mémoire, son travail s'apparenterait à une sorte de palimpseste à la recherche d'un espace suspendu dans le temps, situé entre un "avant" qui n'existe plus et un "après" dont on ne devine encore que les contours.

Benoit Rouer vit et travaille à Trentels dans le lieu baptisé "Le Bicéphale".



Démarche



Ma découverte de l'art qui s'est amorcée par le prisme du déracinement a certainement conditionné mon approche et ma pratique de la peinture. Vécu comme un jeu d'ombres et de lumière, le déracinement a signifié pour moi une certaine expérience du vide, un isolement réel mais aussi une amitié merveilleuse et en définitive à travers la musique, l'écriture et surtout la poésie, une terre d'asile salutaire. Ma production plastique relève donc d'un espace intérieur relié à ce « cahier personnel », nourri de signes, de lieux, de symboles et de réminiscences littéraires.

Depuis de nombreuses années, j'ai eu recours à de multiples supports. Je m'intéresse actuellement au plexiglas blanc pour sa capacité à rendre la lumière ainsi qu'aux plaques de polypropylène, m'efforçant de traduire par des images épurées une vision intime du monde dans lequel nous vivons tout en posant la question de notre propre disparition.

Curriculum vitae

EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PERSONNELLES

2023:

- Biennale Bicéphale, Trentels, France.

2022:

- « Motifs leitmotifs » Minoterie de Nay, avec la céramiste Pauline Jurquet, France.
- Galerie Art, graine de l'esprit, Villefranche-du-Perigord, France.

2021 :

- Biennale Bicéphale, Trentels, France.

2019 :

- Grenier du Chapitre Cahors, France.

2018 :

- Salon des Réalités Nouvelles, Paris, France.
- « Empreinte de l'âme » Centre culturel André Malraux, Agen, France.
- Chapelle de la Persévérance, Pau, France.
- Pari, Tarbes, France.

2017 :

- « En transit », Lavaur, France.

2016 :

- Espace Gambetta, Penne d'Agenais, France.
- Galerie 7, Fumel, avec la céramiste Martine Le Fur, France.

2015 :

- Galerie Nou'Art, Auch, France.
- « Love 'Art » Trentels, France.

2013 :

- Musée d'art moderne et contemporain , Cordes sur Ciel, France.

2012 :

- Musée de La hantrerie, Cahors, France.

2011 :

- Pavillon Adélaïde, Burlats, France.
- Galerie IG 16/61 Knebelstrasse, résidence et exposition collective, Jena, Allemagne.

2001 :

- Salon du Bicentenaire, Béziers, France.

2009 :

Installation de l'atelier à Trentels, France.

FORMATIONS :

2002 : Ecole des Mines de carmaux (Matiériste coloriste au Patrimoine) , Rabastens, France.

1984 : Etudes de lettres à l'UQUAM (Université du Québec à Montréal), Québec, Canada.

PRIX :

2018 : 1er prix, exposition " L'invisible" Penne d'Agenais, France

COLLECTIONS PUBLIQUES :

Collection publique du Musée d'art Moderne et contemporain, Cordes-sur-ciel, France.

Collection publique, Mairie de Trentels, France.

PUBLICATIONS :

2018 : Réalités Nouvelles, catalogue d'exposition, Parc Floral de Paris.

REPORTAGE:

2022 : L'esthétique de la matière au service des sens, France 3 Pau sud Aquitaine le 19/20.

Reportage de O.Lopez/ B.Bracot/ M.L. Galle. (durée 1m24s).



Le continent (détail) - Huile et acrylique sur médium - 120 x 240 cm - 2025

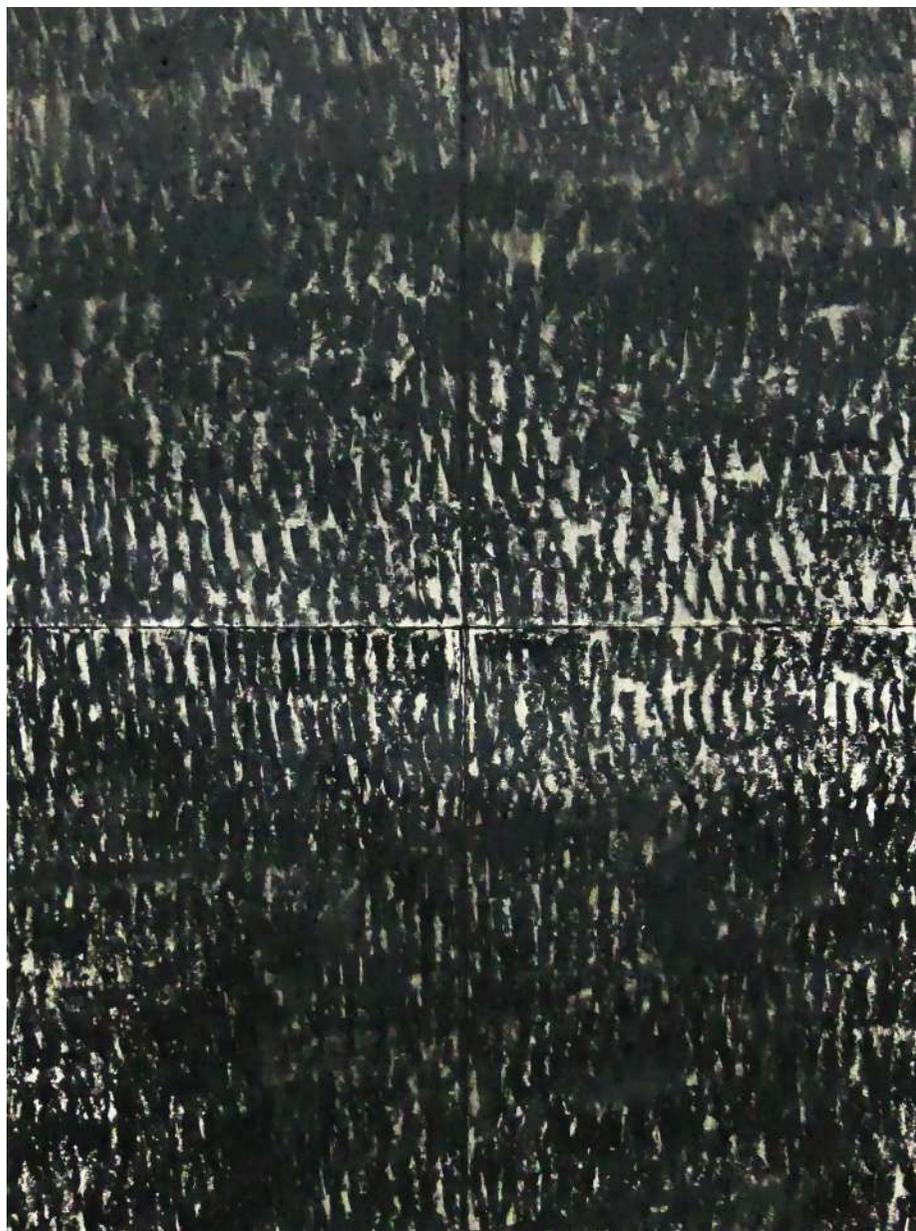
Nous, les routes

Huile, pastel gras et fusain/médium

240 x 240 cm

2024





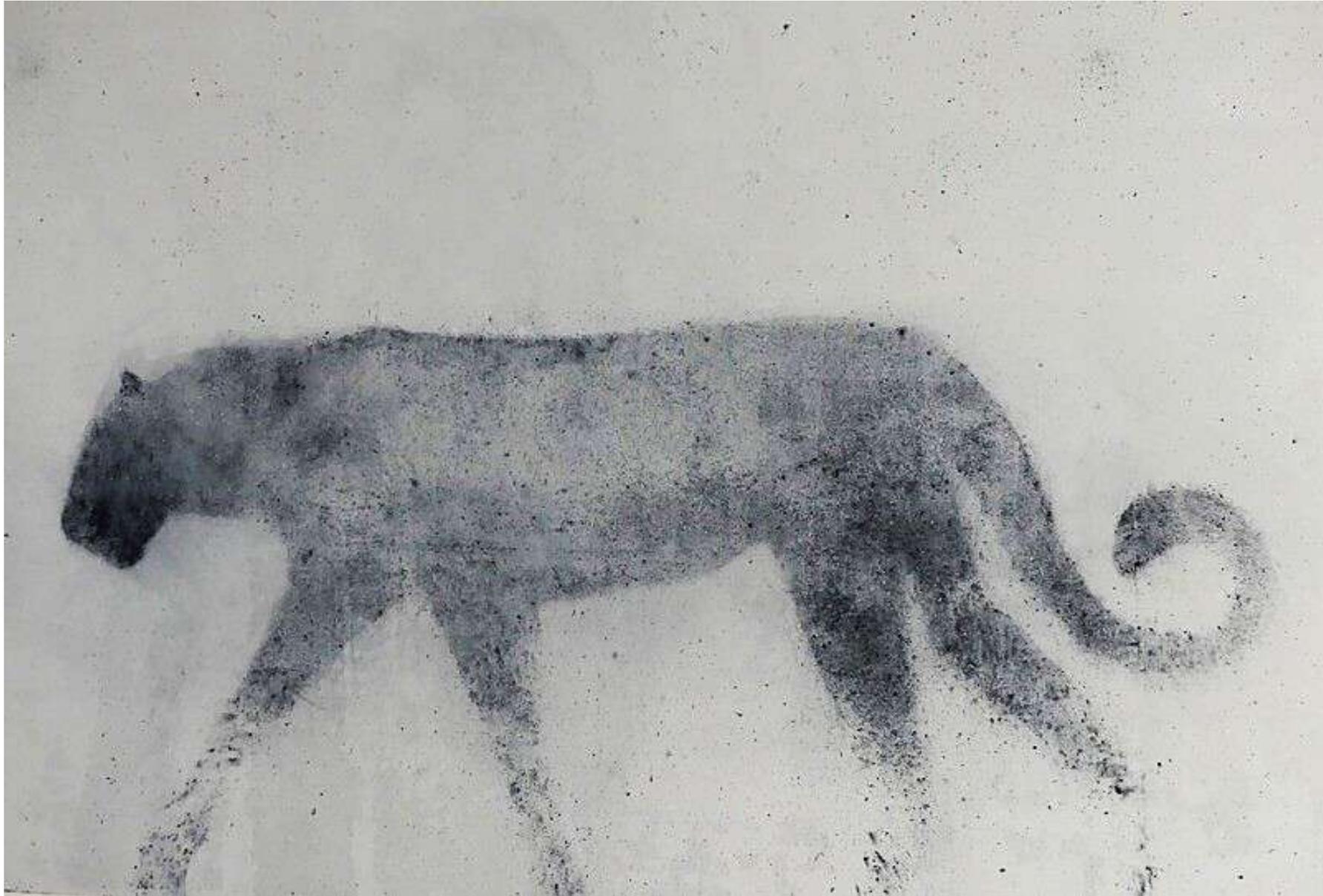
La pluie - (Dictionnaire des synonymes)
Pastel gras et fusain/papier
60 x 80 cm
2023



Vue d'exposition - Le Bicéphale, Trentels - 2024



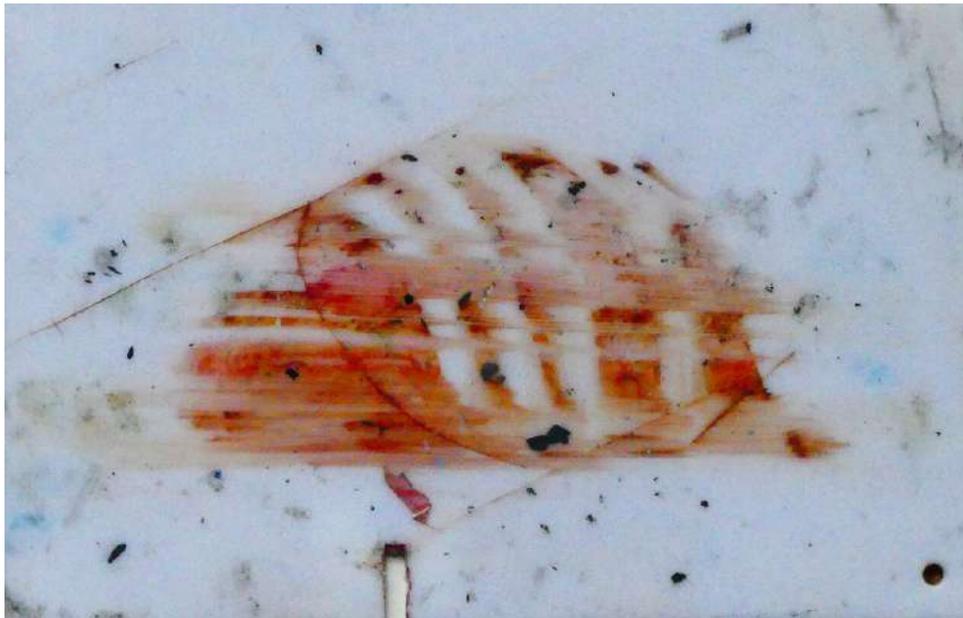
Vue d'exposition - Le Bicéphale - Trentels - 2025



Nos yeux disparaissent - Impression sur polypropylène - 200 x 300 cm - 2025

Les cahiers de cendres - Élément
Encre/plexiglas
10 x 15 cm
2024





Les cahiers de cendres - Elément
Huile et scotch/plexiglas
10 x 15 cm
2024

Les cahiers de cendres - Elément
Huile et scotch/plexiglas
10 x 15 cm
2024





Les cahiers de cendres - Élément

Pastel gras noir/plexiglas

10 x 15 cm

2024

Les cahiers de cendres - Élément
Encre à graver/plexiglas
10 x 15 cm
2024





Les cahiers de cendres - Élément

Feutre/plexiglas

10 x 15 cm

2024



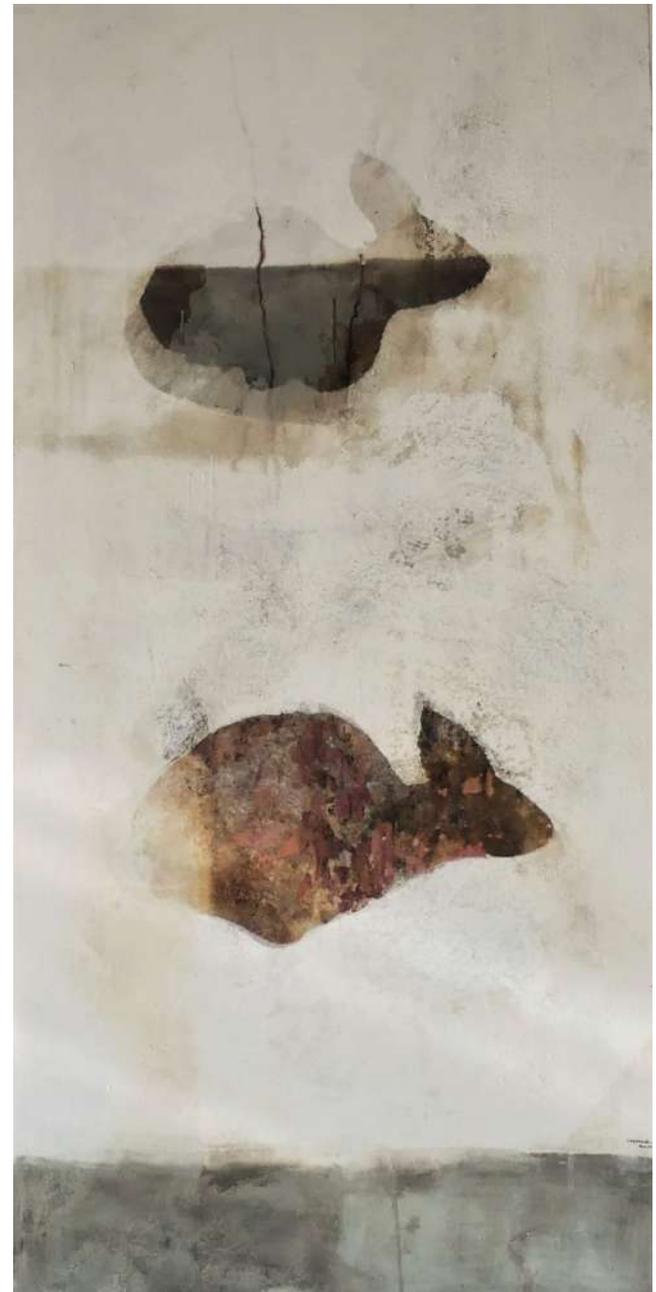
Lagomorphes - Technique mixte/médium - 120 x 240 cm - 2018



Lagomorphes 8a

Vue d'exposition - salle du Bicéphale
2021

Lagomorphes n° 9
Technique mixte/médium
120 x 240 cm
2021





Lagomorphes n° 15a et 15b
Technique mixte/papier d'affichage
240 x 240 cm
2022



Lagomorphes n9
(détail)

Lagomorphes n° 16a
Huile/tapis de jonc
120 x 240 cm
2023

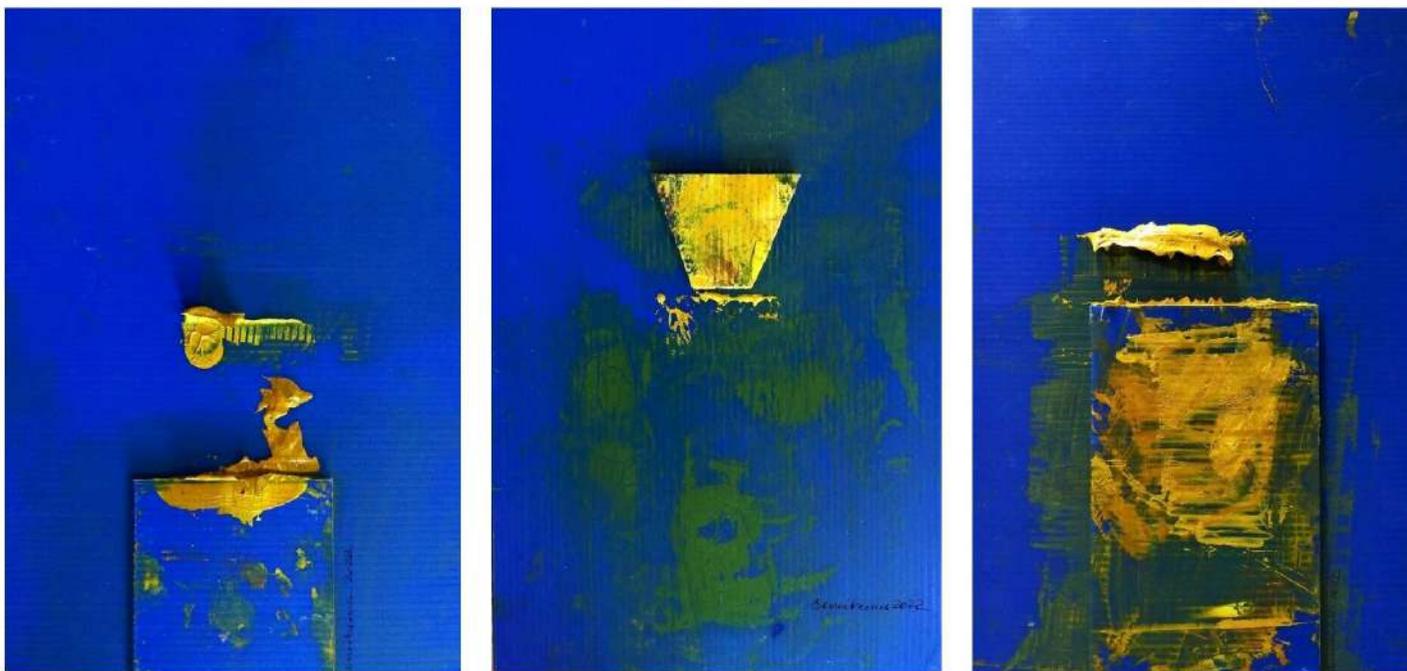




Les grands calmes (1 de 2) - Huile/polypropylène - 200 x 300 cm - 2023



Les grands calmes (2 de 2) - Huile/polypropylène - 200 x 300 cm - 2023



La clé - (polyptyques)
Huile et collage/polypropylène
23 x 32 cm
2022



Volpajola - (polyptyques)
Huile et collage/polypropylène
23 x 32 cm
2022



La hantise du nerf - (polyptyques)

Huile et feutre/plexiglas

23 x 32 cm

2022



Piscina non grata
Huile et acrylique/ toile de bâche
240 x 240 cm
2013

A Monsieur Rouer et Madame Jurquet,

le 11 janvier 2022

Etrange terme que celui de « queue-d'aronde » à la sonorité harmonieuse, légère et si envoutante, au point de nous entraîner dans un songe et d'imaginer le ballet d'une cohorte de poissons écarlates ou le chant croisé d'oiseaux exotiques. La phonétique du mot suinte en effet d'une douce poésie. La réalité serait-elle plus prosaïque ? Oui, car en fait c'est une pièce de bois mécanique qui en appelle une autre. Lorsqu'on les emboîte, lorsqu'on les met en œuvre, l'esprit peut vagabonder à nouveau... L'assemblage ressemble à des mains qui se serrent, une correspondance en quelque sorte comme dans un tableau de Georges de la Tour où un vieillard manipule un outil similaire tout en redressant son regard en direction d'un enfant aux traits d'ange et au visage irradié. Une queue-d'aronde, c'est donc un trait d'union.

Ponctuant l'espace, dans la déambulation mise en scène, la forme en chapiteau se répète telle une litanie colorée. Le motif est désormais séduisant. Il s'est paré de ses plus beaux attributs. Grâce aux multiples tonalités, Il a perdu sa monotonie ou plutôt l'absence raisonnable de charme qu'il inspire à l'accoutumée. Comme une borne scellant le périmètre d'un chemin, ou d'un cheminement, voilà qu'il s'étiole et se multiplie en quatorze stations. L'un de vous confesse les avoir peintes à la lueur des correspondances de Vincent Van Gogh et de son frère Théo. L'autre en a été le témoin. Etrange encore cette métamorphose en un sentier de ronde... Est-ce celui du patio fleuri bordé de colonnes de l'hôpital de Saint-Rémy ? Un pèlerinage où, même dans l'enfermement, le corps est capable de se transporter, l'œil est capable de se transcender, dans une puissante communion avec la nature pour livrer ses fruits au monde.

Et ces richesses, il y en a à profusion, en « abondances ». Dans cet Eden ou ce jardin des délices, même s'il est cerné d'épais murs, les cornes majestueuses se redressent dans un élan de sérénité, dans une beauté charnelle et tactile. On dirait des bijoux éparpillés à même le sol. Les « lagomorphes » imposants inondent le grand mur de leur surprésence. Comme le lièvre de Dürer, ils veillent. Ici l'animal est réduit à une silhouette relativement indéfinie. Un état de conscience de l'ailleurs. Peut-être un murmure, mieux encore un leitmotiv, c'est un mot que vous semblez apprécier. La formule répétée évoque tour à tour le dessin d'un être ou d'une chose, des fleurs, des croissances bulbaires, des traces... Les bestioles sont comme ces grands nuages aux formes changeantes que l'on aime à observer. Au pied, les céramiques précieuses, façonnées de mille empreintes de porcelaine, se laissent caresser d'un regard. Il faut les avoir faites avec passion, probablement avec amour... On les toucherait du doigt pour sentir leur densité. Les « papillaires » et les « présences » révèlent le grouillement d'un monde intérieur. Elles nous sont familières et pourtant inconnues comme autant de refuges réconfortants sous un ciel en métamorphose permanente...Je ne sais plus qui disait « quand tu es seul, soit pour toi-même une foule ».

Alain-Jacques Lévrier-Mussat. (Exposition à la Minoterie de Nay, 2022)

Impression Expression

Visible et invisible se côtoient tout au long du trajet proposé par les deux artistes.

Entrée dans un monde poétique et fantastique, empreint de douceur qui n'est pas sans rappeler celui de Lewis Carroll (Alice au pays des merveilles).

Au visiteur de décrypter les intentions des artistes ou de les interpréter. Dans ce monde onirique tout est permis. Ils se contentent de nous donner des pistes.

Deux immenses tableaux sur le mur central, terrain de jeu de facétieux lagomorphes (lapins) en apesanteur, roulés en boule, prêts à sauter, donnent le ton à l'exposition.

Par opposition, d'étranges créatures mythologiques, préhistoriques, pachydermes ou pangolins, jalonnent ce parcours, bien ancrés sur le sol, sortis tout droit de l'imaginaire de la céramiste Pauline Jurquet, savant mélange de porcelaine et de grès, recouverts d'écailles parées d'émaux de couleur, ils entretiennent l'émerveillement.

Tout aussi étrange, 14 tableaux se suivent sobrement autour de ces improbables animaux : même motif "queues d'arondes", diversité des couleurs et des matières, jeu poétique inspiré par la correspondance entre Vincent Van Gogh et son frère Théo. Benoît Rouer associe les souffrances du peintre à celles du Christ.

Avec délicatesse et pudeur, ces deux artistes-poètes à l'imagination débordante, nous offrent une vision originale de leurs interrogations selon leurs propres procédés artistiques.

Une exposition empreinte de poésie à Nay

«Motifs leitmotivs» réunit jusqu'au 20 novembre à la Minoterie deux artistes qui partagent leur vie et une même sensibilité : la céramiste Pauline Jurquet et le peintre Benoît Rouer.

Elle écrit du bout des doigts. Sur nombre de ses sculptures, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de son index, répétant le geste jusqu'à couvrir ses œuvres de cette livrée d'écailles colorées. Parfois, elle convoque ce motif d'une autre manière : elle le reprend dans de délicats mariages de grès et de porcelaine.

Pauline Jurquet expose jusqu'au 20 novembre quelques-unes de ces petites pièces à la Minoterie de Nay dans l'exposition «Motifs leitmotivs». La poésie des peintures de Benoît Rouer, avec qui elle partage sa vie et une même sensibilité, fait écho à celle qui se dégage de ses œuvres. Les deux artistes exposent toujours ensemble et surtout pas séparément, prévient Benoît Rouer, conscient du dialogue qui se noue entre leurs univers.

«Créer de la lumière»

Il s'entame naturellement chez les deux artistes, qui créent dans un vaste atelier aménagé près de leur maison du Lot-et-Garonne, d'où Pauline Jurquet est native. Ils ont évolué vers la couleur, lui dans ses peintures, elle en s'approchant les oxydes pour «créer de la lumière», en jouant avec le rose, le bleu...

Lui quitte parfois cet espace pour peindre à l'extérieur ses grands formats, elle reste près du four où elle cuit ses grandes pièces en deux parties avant de les assembler après un long délai. C'est qu'il faut se méfier de chaque armoire, explique Chahab. Graveur, sculpteur, peintre et céramiste, le maître de la Minoterie observe en connaissance les sculptures «Abondances» de Pauline Jurquet posées au centre de l'espace d'exposition de la Minoterie de Nay.

C'est pourtant avec le dessin et les aquarelles qu'elle a grandi. Gamine, elle s'imaginait peintre, elle

ne l'est pas devenue, mais «partage sa vie avec un peintre», plaisante-t-elle en adressant un clin d'œil complice à Benoît Rouer.

«Un rapport affectif»

Elle est passée «du décor à la forme» au fil de son parcours : bac de sciences médico-sociales dont elle apprécie l'enseignement en sciences humaines, CAP de décor céramique, école préparatoire à une école d'art, et études d'art à Quimper.

Il y a quinze ans, la terre est un brin méprisé dans des écoles d'art, mais c'est cet élément qui l'attire. Elle le considère dans un rapport de «terre nourricière, terre mère. Maintenant, je suis un peu distancée».

Elle croquera cette veine artistiquement et humaine en vivant six mois auprès de femmes potières du pays Dogon au Mali. Elle avait vu des photos du lieu et de l'architecture, qui l'avaient profondément remuée. Elle apprend les techniques, et approfondit avec la terre «un rapport affectif». L'énergie des femmes potières du Mali rayonne encore dans ses gestes et ses œuvres, même si elles prennent au fil des ans des formes plus sculpturales. L'esprit du pays Dogon «est encore en moi».

Rapidement, elle associe grès et porcelaine, et chaque matière se lit dans des strates. Elle aime le contraste entre le blanchâtre, la luminosité de la porcelaine et la matière plus brute du grès, et apprécie aussi les tensions créées entre les deux matières. Elle joue sur les points de rupture, qu'elle appelle «traces» plutôt que cassures.

Sur presque toutes ses pièces, l'empreinte la suit à la trace. Pauline Jurquet ne cache pas sa fascination pour ces marques d'empreintes digitales que l'on sème à l'aveugle sur le temps sur tous supports, qui se retrouvent sur les parois des grottes préhistoriques, et dont elle a cherché à comprendre

le processus de formation chez les fustas...

«C'est l'identité!» s'émeut celle pour qui ces questions existentielles trouvent une résonance dans le «travail de référence» du sculpteur Giuseppe Penone. Figure majeure de l'art contemporain, héritier de «L'Arte povera», l'art pauvre des années 1960, il interroge le rapport de l'homme et de la nature : donnant à travers une terre cuite une expression concrète à son souffle, accrochant des mains de bronze sur un tronc d'arbre...

Tirer le fil

Des réalisations pétrées de poésie et de force : «J'aime sa façon de tirer le fil...» Ses créations touchent Pauline Jurquet, autant que ses textes. «Comme toi et Vincent Van Gogh», lance-t-elle à Benoît Rouer. Il a été «remué» par la correspondance entre le peintre et son frère Théo, plus que par le travail du célèbre artiste.

Les mots sont créés profondément chez le naïf de Belgique. Il s'est nourri de lectures, musiques, rencontres et littérature pendant dix ans passés au Québec. Bibliothèques et médiathèques sont «Mon école buissonnière», plaisante celui qui à 14 ans lorsqu'il traverse l'Atlantique en 1978 avec ses parents.

Revenu dix ans plus tard en Europe, ce fils d'un dessinateur industriel découvre la peinture dans un salon d'art singulier à Montauban. Il devient peintre parce que quelque lui met «presque un crayon dans les mains» pour dessiner un portrait de Rimbaud. Le geste est déjà là et il l'adopte, sans abandonner les mots.

La correspondance entre les frères Van Gogh lui a d'ailleurs inspiré une série exposée à la Minoterie, elle est pensée comme un chemin de croix, avec 14 tableaux baptisés chacun d'un nom énig-



matique : «Une fois seulement, n'être qu'une fois». «C'était maintenant, c'est demain»...

Pour l'occasion, il a expérimenté la feuille de Carène et a travaillé à part le fond et la queue d'aronde découpée, «comme s'il s'agissait de deux personnes». Il répète en couleurs primaires ce motif de la queue-d'aronde. Ce modèle de l'assemblage qui permet de tenir ensemble très solidement des pièces de bois, devient le symbole de la relation entre Vincent et Theo Van Gogh. Une façon pour les mots de laisser leur empreinte.

KARINE ROBY

1. Benoît Rouer et Pauline Jurquet exposent toujours ensemble. 01/02/2022
2. Sur ses pièces, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de ses doigts. 01/03/2022
3. Derrière les peintures de Benoît Rouer, les mots. 01/03/2022

PRATIQUE

Minoterie de Nay → 22 chemin de la Minoterie - 64800 Nay.
Contact : 05 59 33 91 42 et info@nay.fr
www.nay.fr

France, Minoterie 2022

Un artiste, une création.

En compagnie de certains artistes, un silence particulier s'installe.

Il n'est ni gênant, ni étonnant. On sent juste qu'on se trouve à l'extérieur de leur travail et que ce qui vit sur la toile ne se situe pas en dehors.

Rencontre avec Benoit lors d'un dîner entre amis, et je remarque comment les moments calmes se confondent avec ce silence.

Le lendemain, en découvrant son site, et les œuvres qu'il y présente, je regrette de ne pas avoir vu ses tableaux avant la rencontre.

En observant ses créations, mon impression est confirmée, une fois qu'ils ont livré dans le tableau leur travail, les artistes n'ont certainement plus grand chose d'important à ajouter dans la vie ordinaire.

Il me semble que lorsque le travail artistique est authentique, c'est un morceau du monde dans toute sa complexité qui se trouve là. Le reste, autour, nos commentaires ou jugements apparaissent forcément neutres, voir secondaires, superflus, pour ne pas dire pâles et inutiles. Le silence juste peut donc advenir.

Est-ce dire qu'un tableau va au-delà de ce que des mots ou nos réflexions peuvent exprimer?

Certainement, aurais-je envie de répondre. Alors comment parler de ce qui « *s' existe* » sur la toile ? Du fragment de vie qui émerge et qui, comme Art, est la fusion de l'humain avec l'unité de notre univers régissant ?

Je veux dire du corps dans le vide. Du matériel dans l'immatériel? Du fragment perçu dans l'éternité insaisissable?

Bref, parler du travail d'un artiste renvoie à une toute autre aventure.

Sur le site, une série de toiles intitulées « les Lagomorphes », une dizaine de tableaux qui me donnent envie de prendre une grande respiration, de sourire d'apaisement devant un travail vrai, précis, vivant.

Oui, ça parle de notre condition et les toiles me parlent tout de suite ce langage complexe.

À mon sens, un tableau d'Art est émouvant lorsqu'il est cette tête d'épingle au croisement des dimensions dont nous, humains sommes dépendants. Et certainement liés.

Le travail que je vois ici est représentatif de notre vécu. L'abstraction y ajoutant sa part de profondeur.

Les figures pouvant être reconnaissables, si on veut, deviennent des points d'ancrage pour l'exploration d'une autre dimension, celle ou celles illimitées qui nous entourent ou nous portent.

Exploration de notre condition humaine dont l'aspect spirituel, le « quelque chose » qui nous dépasse et qui passe, depuis la nuit des temps d'ailleurs, s'incarne par l'expression artistique.

Et comment est-il possible d'en parler sans réduire, sans altérer ce qui est, et ce qui est exprimé ?

Je me propose alors une méthode simple, une petite fenêtre ouverte sur son travail, en décrivant juste ce que je vois, ce qu'il a peint. Et cela faisant, peut-être arriverais-je à évacuer, moi aussi ce que je crois. Car croire n'est pas voir.

Voir c'est entrer dans les détails.

Les détails du monde rendent celui-ci puissant, vivant.

Et lorsqu'une œuvre est vivante, c'est elle qui vient vers nous.

Les Lagomorphes

Dans des espaces verticaux ou horizontaux clairs, ouvrant sur un hors champ, des silhouettes sombres ressemblant à des lapins en pleine course (pattes regroupées après une extension) sont saisies comme par des instantanés photographiques.

Une ombre portée et légèrement moins sombre entoure les silhouettes (Lagomorphes **1**) , sorte de tâche enveloppante tout d'abord comme une aura, puis se transformant sur les suivantes en traces s'interpénétrant dans l'espace vertical 2D global (couleurs Lagomorphes **11**) . Les silhouettes semblent se retrouver entre leur ombre et l'espace. Leur ombre se portant sur eux et non en dessous à partir d'eux. On peut y interpréter sensoriellement comme un ralentissement de l'objet représenté. L'objet graphique en question faisant écho à une surface saisie entre deux niveaux.

Dans les Lagomorphes suivants, l'ombre et la trace acquièrent leur propre autonomie et coïncident en superposition, comme par hasard, avec les silhouettes inférieures. Les silhouettes elles-mêmes sont représentées dans des positions plus dynamiques. Les tâches de chacune d'elles ayant pénétré et faisant partie intégrante de l'organisme vivant. L'espace clair lui-même, entourant l'objet représenté acquiert par cette tâche dynamique une énergie. L'objet en pleine course est alors immergé dans l'espace.

La répétition du sujet, dans des poses à peine différentes, six fois par exemple (Lagomorphes **2,10 et 11**) multiplie la saisie du temps suspendu et occupé. Espace, mouvement, temps. Nos dimensions invisibles qui nous portent dans nos actions et déplacements. Cette représentation pourrait-elle nous interroger sur ce qui reste d'immuable dans le temps qui passe? Et ce temps qui passe ne serait-il qu'une illusion d'optique?

Dans les Lagomorphes 11, c'est l'espace autour de deux silhouettes l'une au dessus de l'autre, qui devient matière, et interpénètre ses sujets,.
Donnant une impression, pour celle du haut, d'une disparition progressive fondue sur une ligne horizontale la traversant.

Une profondeur de champ dans l'objet matière apparaît avec cette ligne équivalant à un horizon. jonction entre la matière, le mouvement et l'empreinte. Dans cette disparition représentée, une persistance visuelle de la partie supérieure de la silhouette du haut, évoque une trace, une empreinte purement lumineuse. La transparence de cette partie supérieure, floue, contraste avec la silhouette du bas, aux contours bien nets, au corps matérialisé. La matière efface à son tour l'unique silhouette. Tâches et décolorations, mélanges de teinte confèrent à l'animal un pelage de textures mixtes et colorées.

La ligne horizontale passant dans la silhouette du haut se retrouve en parallèle sur le bas du tableau. Comme un sol, une terre solide au-dessus de laquelle le Lagomorphe semble propulsé en l'air en pleine vitesse.

Il est le Lagomorphe jusque-là le plus matérialisé, du fait de ses pattes regroupées sous lui, il semble une boule de densité saisie dans son vol.

Poids et légèreté . Thèmes repris sur le Lagomorphe du dessus, dont le corps est séparé en deux espaces, l'un diaphane entremêlé à une opacité variable. Opacité et transparence interpénétrées. Avec en prime des coulures, sorte de fissures ascendantes vers l'espace entourant le sujet.